**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication
**Band:** - (2000)
**Heft:** 15

**Artikel:** Périple d'Ulysses au pays du progrès : "O' Brother" de Joel et Ethan Coen

**Autor:** Maire, Frédéric

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-932650

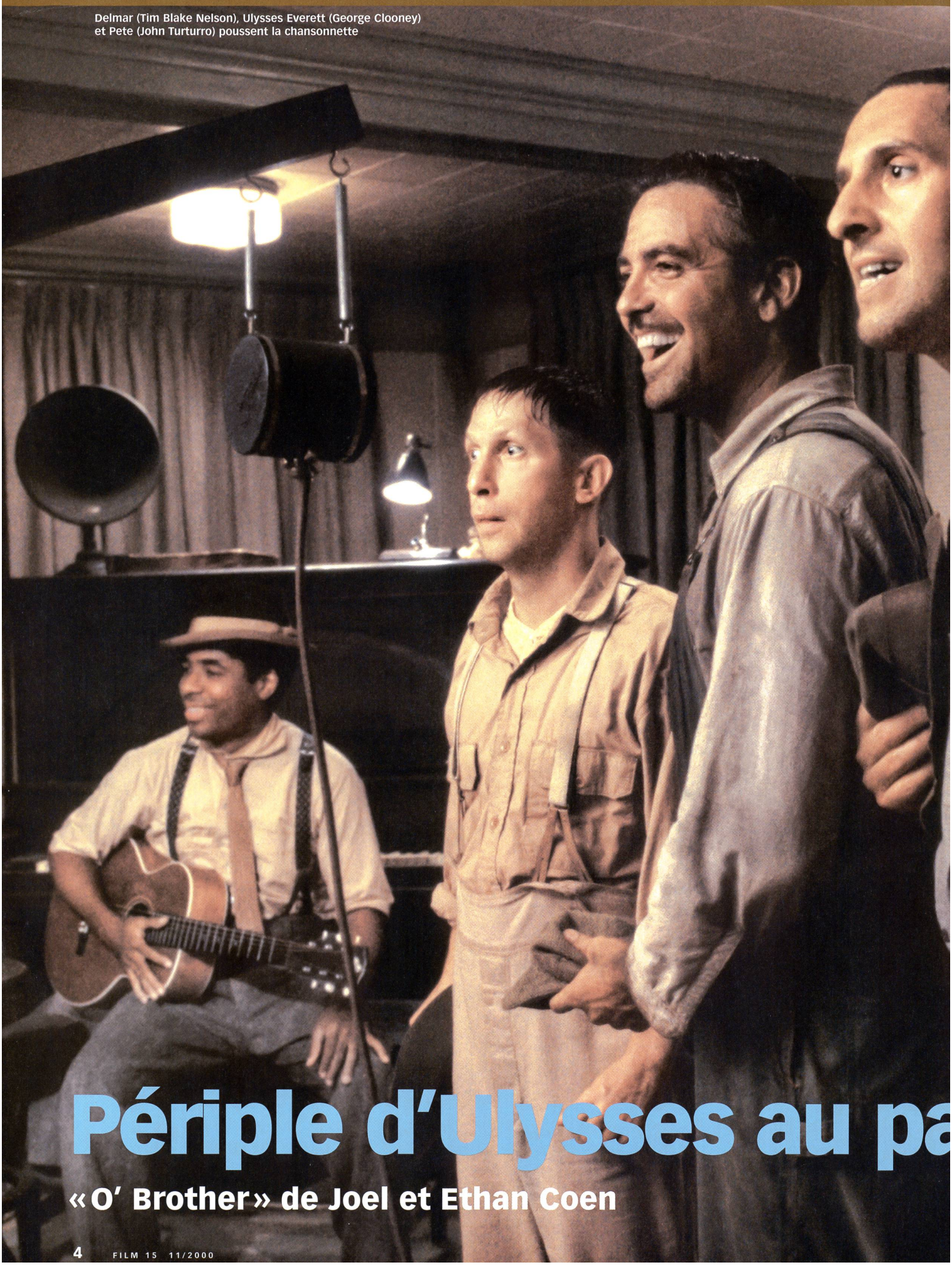
**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**



Delmar (Tim Blake Nelson), Ulysses Everett (George Clooney) et Pete (John Turturro) poussent la chansonnette

# Périple d'Ulysses au pa

## «O' Brother» de Joel et Ethan Coen

# ys du progrès

**Adaptation contemporaine de «L'odyssée» d'Homère dans la Louisiane de la grande dépression des années 30, «O' Brother» est un *road movie* délirant agrémenté d'un hommage à la musique *bluegrass* et au cinéma. Avec ce nouveau voyage initiatique d'Ulysses (interprété par un George Clooney exceptionnel), les deux frères Coen nous racontent aussi, avec un rien de nostalgie, la fin d'un monde – celui des rêves, des histoires fantastiques, de l'aventure – et l'avènement du monde moderne.**

Par Frédéric Maire

Il était une fois trois bagnards qui cassaient des cailloux sur les routes de la Louisiane sous la menace des fusils de leurs (très méchants) gardiens. Delmar (Tim Blake Nelson), le plus innocent des trois, se contentait de sourire bêtement. Pete (John Turturro), le plus parano, dévidait ses diatribes en râlant. Enfin Ulysses Everett McGill (George Clooney), le moins imbécile des trois sous son allure de bellâtre gominé, s'autoproclama chef de bande. Charmeur impénitent, il convainc ses camarades de prison de tenter l'évasion en brandissant la promesse de partager avec eux un trésor d'un million de dollars dont lui seul connaît la cachette. Profitant d'un instant d'inattention de leurs geôliers, les trois branques se font la malle.

Au sens propre du terme, «l'odyssée» d'Ulysses Everett et de ses compagnons commence alors. Le film progresse comme un jeu de pistes, amenant le spectateur à deviner, pas à pas, les multiples figures du récit d'Homère : en guise de pythie, un vieux Noir aveugle en draisine y va de son oracle (ils vont trouver un trésor, mais pas celui auquel ils pensent !), des sirènes attirent les hommes avec des mélodies de *blues* pour les transformer (croit-on) en crapauds ; un cyclope (John Goodman, en borgne flamboyant) déleste de leurs économies tous les pèlerins qu'il croise ; et, bien sûr, une Pénélope (Holly Hunter) n'aspire qu'à épouser un homme honnête en lieu et place de son séducteur d'Ulysses ! Les chansons *hillbilly* qui ponctuent chaque nouvelle étape du fabuleux périple des trois fuyards font enfin office de chœur antique.

## Le *blues* du bagne

Comme toujours chez les Coen, «O' Brother» est aussi un film de références qui s'inspire des films dits «de bagne», très en vogue dans les années 30. Clin d'œil à des *road movies* plus récents tel «Down by Law» (1986), de Jim Jarmusch, c'est surtout un hommage à un film mythique réalisé par l'un des plus grands maîtres de la comédie américaine, «Les voyages de Sullivan» («Sullivan's Travels», 1942) de Preston Sturges. Dans cette œuvre étonnante, Sullivan, célèbre cinéaste de Hollywood (incarné par Joel McCrea), se décidait enfin à faire un film sur la triste réalité de la prison et de la pauvreté. Le film en question s'intitulait, comme celui des frères Coen, «O' Brother, Where Art Thou» («Frère, où es-tu ?»). Pour éprouver la terrible réalité du bagne, Sullivan se faisait enfermer, mais finissait par tirer la conclusion qu'il valait peut-être mieux faire des comédies pour alléger les peines de ce ceux qui souffrent…

L'hommage des Coen à Preston Sturges et «à tous ceux qui savent faire rire» n'est pas innocent. «Les voyages de Sullivan» est sans doute l'un des films les plus pertinents sur l'époque de la grande dépression qu'a décrite, entre autres, l'écrivain John Steinbeck[1]. Moins que d'adapter «L'odyssée» d'Homère, l'intention des deux cinéastes est donc bien de partir de cette épopée mythique pour raviver ▶

les séismes qui ont secoué leur pays lors de son entrée dans l'ère moderne.

### Un monde englouti

Pour les chercheurs de trésor, le temps est compté, car le coin où Ulysses Everett a enterré son prétendu pactole va être englouti. Sur le point d'être mis en service, un barrage tout neuf annonce en effet l'avènement, pour cette région du Mississippi, de l'électricité, c'est-à-dire du développement de l'industrie, de l'économie… En un mot, du progrès. «L'odyssée» des frères Coen brosse en définitive un singulier portrait des Etats-Unis des années 30, celui des pionniers, du règne incontesté des superstitions, du racisme et de la violence, mais où l'aventure – au sens le plus strict du mot – est encore possible.

Avec ses images superbes volontairement décolorées, ses séquences dignes des meilleures comédies musicales, «O' Brother» est un film éminemment nostalgique de l'époque des rêves homériques et des belles croyances, où les *bluesmen* vendaient leur âme au diable pour jouer de la guitare comme des dieux et où il suffisait de pousser la chansonnette avec quelque talent pour se faire pardonner ses crimes et amnistier. En ce temps-là, les hommes aventureux comme Ulysses Everett passaient leur vie à traquer des miettes de vérité. Aujourd'hui, la loi et l'ordre règnent, les voyages sont balisés et toutes les réponses aux questions se trouvent sur le *net*. L'odyssée est révolue. ■

1. John Steinbeck (1902-1968). Romancier américain, auteur entre autres des «Raisins de la colère», où il dénonce l'inhumanité du développement économique et la mécanisation de l'agriculture, mais aussi de «Des souris et des hommes» et de «A l'est d'Eden».

**Titre original** «O' Brother, Where Art Thou». **Réalisation** Joel Coen. **Scénario** Ethan et Joel Coen, d'après «L'odyssée» d'Homère. **Image** Roger Deakins. **Musique** T. Bone Burnett. **Montage** Roderick Jaynes, Tricia Cooke. **Direction artistique** Dennis Gassner. **Interprétation** George Clooney, John Turturro, Tim Blake Nelson, Charles Durning, John Goodman, Holly Hunter… **Production** Ethan Coen. **Distribution** UIP (2000, USA). **Durée** 1 h 45. **En salles** 25 octobre.

# L'odyssée des frères Coen

**Depuis ses débuts, le cinéma des frères Coen se base sur un mélange entre culture populaire et références classiques. Un art parodique, en somme.**

**Par Rafael Wolf**

Un Ulysses évadé d'un bagne du Mississippi. Un cyclope plutôt borgne, incarné par l'énorme John Goodman. Une Pénélope, renommée Penny, prête à oublier son mari hors-la-loi pour le premier venu. Et trois belles sirènes qui, à défaut d'une mer appropriée, s'exhibent dans un lit de rivière en chantant un air de musique noire. Tout cela situé dans l'Amérique profonde de la grande dépression, substitut insolite de la Grèce antique. Les signes ne trompent pas: «O' Brother» s'inspire bel et bien de «L'odyssée». Mais Homère, revu et corrigé par les frères Coen, n'est plus qu'un lointain modèle dégénéré.

On le sait, la mythologie a toujours alimenté les récits modernes jusqu'à proposer des arguments frelatés à de quelconques défenseurs de «Dallas». Ce n'est ni une découverte, ni une nouveauté. Tout au plus une simple évidence qui ne représente en rien un gage de qualité. Récupérer des formes antérieures n'a d'intérêt que si un point de vue nouveau les éclaire. C'est justement ce point de vue qui constitue toute l'originalité du cinéma des frères Coen.

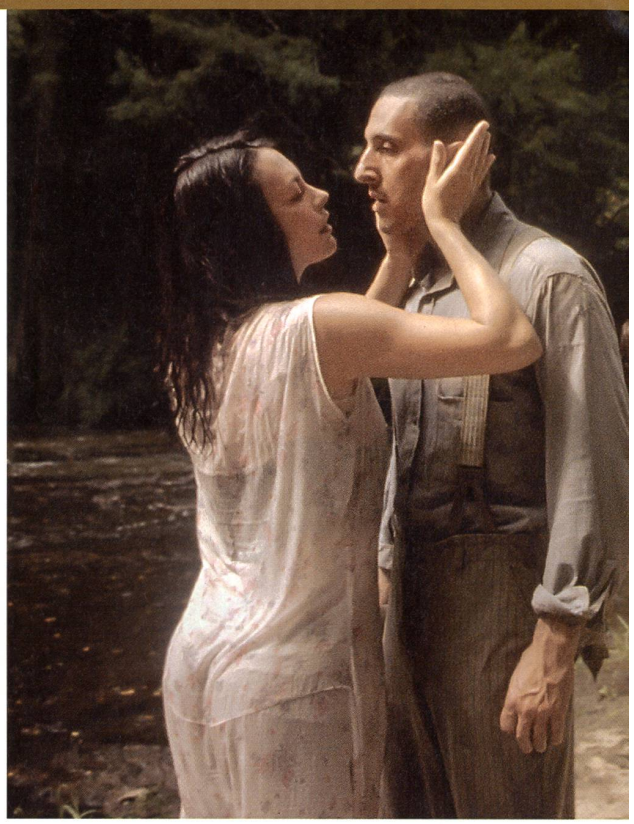
### Une œuvre hybride

Souvent ancrés dans un monde rural, peuplés de personnages candides pour ne pas dire idiots, leurs films montrent une Amérique sinon profonde, du moins primitive. Dans ce cadre pragmatique, les frères Coen trouvent les racines d'une culture américaine qui s'exprime pleinement dans les bars miteux, les salles de *bowling* ou la pratique du *catch*. Populaire dans sa matière, leur cinéma l'est aussi dans son recours au genre (polar, comédie, film de gangsters).

Si la parodie burlesque n'est jamais loin, c'est parce qu'elle participe intégralement à un propos qui ne se contente pas de récupérer des formes anciennes, mais crée un terrain hybride entre le classique et le moderne, la culture dite noble et celle de masse. Un art profane et iconoclaste, aux allusions religieuses récurrentes. Ainsi, le cavalier de l'Apocalypse adopte les traits d'un motard mercenaire aux grenades explosives («Arizona junior / Raising Arizona»). John Goodman est transformé en ange exterminateur à la fin de «Barton Fink» et les images sacrées abondent dans les rêves grotesques du «Big Lebowski».

Par ailleurs largement imprégnés de tradition littéraire et orale, les films des frères Coen racontent, de manière transcendante, des histoires prosaïques. La voix *off* d'un narrateur emporte le récit vers la légende ou la fable («Arizona junior», «Big Lebowski»), la tragédie flirte avec «Sang pour sang» («Blood simple») et «Fargo», alors que «Miller's Crossing» se rattache à la mythologie policière de Dashiell Hammett.

A la fois trivial et subtil, ce cinéma tend à abolir toute forme de hiérarchisation culturelle et exclut la pensée académique. Les frères Coen portent en eux le désir de créer un art à partir d'éléments en apparence vulgaires, capable



◀◀Joel et Ethan Coen

◀Trois fuyards à la recherche d'un trésor